

de faire descendre les encouragements de l'Etat à tous les cultivateurs sans distinction, pourvu qu'ils se donnent la peine de les mériter; sans compter qu'avec cela ils y font leurs propres affaires, car ils sont payés pour enrichir leurs terres tout en améliorant leur bétail qui lui-même leur donnerait un surcroît de revenus, soit en beurre, fromage, viande et laine. Ces allocations donnent aux sociétés d'agriculture l'influence morale qui leur est nécessaire pour propager les bonnes méthodes de culture et assurer le progrès, cette base du développement de la production agricole, et il faut en profiter.

Nous avons fortement appuyé sur l'indifférence d'un trop grand nombre de cultivateurs à l'égard de nos concours agricoles. Ce mal nous semble incurable vis-à-vis de ceux qui s'obstinent à poursuivre les errements de la routine. Quel palliatif faut-il indiquer pour que cet état de choses puisse ne pas durer trop longtemps? Selon nous, ce serait de donner aux jeunes gens plus de goût pour la vie agricole, pour cette paisible et agréable vie des champs qui donne la force et la santé, qui laisse presque toujours l'âme honnête et pure, et remplit l'existence de charmes et de bonheur.

Pour obtenir des jeunes gens le désir de rester à la campagne, de cultiver la terre qu'ils obtiennent en héritage, il faut leur donner une instruction essentiellement agricole. Nos écoles d'agriculture devraient compter un plus grand nombre de cultivateurs, et nous nous étonnons de ce que chaque société d'agriculture n'ait pas à ces écoles un ou plusieurs jeunes gens choisis d'entre ceux qui montreraient le plus de dispositions à exercer cette profession.

Le besoin de l'enseignement agricole se fait impérieusement sentir, et les sociétés d'agriculture feraient assurément acte de véritable patriotisme si elles contribuaient à augmenter le nombre des élèves de nos écoles d'agriculture. Ce que le cultivateur n'a pu obtenir pour lui, il devrait le désirer pour ses propres enfants.

Nos terres ne sont plus dans l'état de bonne production où elles étaient il y a trente ans, alors que la culture pouvait s'en faire pour ainsi dire machinalement; vis-à-vis des pays voisins nous sommes placés dans des conditions de concurrence à l'état tel qu'il faut essayer de produire avec le moins de dépenses possibles, et pour cela il faut viser à une culture intelligente et raisonnée. Il faut que le cultivateur mette son enfant qu'il destine à la vocation agricole, au courant des secrets de la nature, qu'il lui montre les merveilles de la création, et lui fasse connaître les moyens de les approprier à son usage.

Si ce jeune homme est initié à tous les secrets d'une bonne culture, il labourera dans de meilleures conditions, parce qu'il saura que la terre a besoin d'être émiectée le plus possible pour être soumise aux influences atmosphériques et pour concentrer ainsi les éléments fertilisants qui se trouvent dans l'air; il saura qu'il doit opérer des sarclages et des binages pour détruire les mauvaises herbes; il verra que les plantes se nourrissent par les racines, par les feuilles, et qu'elles absorbent toute matière de préférence à telle autre, et il prendra les mesures pour préparer un engrais convenable à la plante et au sol; il appréciera les animaux de choix à leur juste valeur, et il donnera

la préférence à ceux qui lui présenteront les plus grandes chances de bénéfice; pour améliorer son bétail, il procédera par voie de sélection en choisissant les bons reproducteurs; il nourrira convenablement les jeunes bêtes et leur donnera tous les soins nécessaires, etc. Enfin, il mettra en pratique tout ce qu'on lui aura enseigné théoriquement à une école d'agriculture et pratiquement sur la ferme-modèle attachée à cette école. Soyez certains que ce jeune homme, lorsqu'il sera le maître d'une exploitation agricole, sera toujours à la tête des mouvements en faveur du progrès agricole, dans la paroisse où il se sera fixé; il sera un apôtre zélé de nos sociétés d'agriculture, et des cercles agricoles; il saura rendre d'utiles services à son pays, notamment à la classe agricole qu'il affectera de toute son âme; il sera attaché aux intérêts de ses confrères cultivateurs tout autant qu'au sol qu'il cultivera avec intelligence et profit.

Nous donnons ici des idées qui nous sont personnelles, et nous ne prétendons pas les imposer comme le meilleur, le seul remède à apporter au mal. Depuis vingt-deux ans nous nous occupons d'agriculture, nous vivons au milieu d'une population agricole; nous connaissons leurs habitudes; nous sommes édifés du travail des uns, comme l'indifférence des autres nous chagrine. Nous pensons donc que si ce que nous venons d'indiquer recevait son concours, si tous les cultivateurs mettaient vaillamment la roue au progrès agricole, on verrait augmenter le nombre des amis de l'agriculture que nous devrions tous aimer, puisqu'elle est la mère nourricière des nations.

En terminant, nous invitons les secrétaires-trésoriers de nos sociétés d'agriculture à nous faire connaître la date et le lieu où elles devront tenir leurs exhibitions, afin de le publier gratuitement dans la *Gazette des Campagnes*. Il nous semble que ces concours ne sont pas suffisamment annoncés.

Exhibition agricole et industrielle du comté de Témiscouata.

Mercredi, le 2 septembre, nous avons le plaisir d'assister à l'exhibition agricole et industrielle du comté de Témiscouata. Malgré les pluies de la veille jusqu'à sept heures du matin, le beau temps a favorisé cette fête. Par cette fâcheuse contrariété, le nombre des entrées n'a pas été considérable, comparativement aux années précédentes; mais à cette dernière exhibition, la qualité des produits a suppléé au nombre des exposants, et rendait la tâche encore plus difficile aux juges.

Nous ne saurions rien retrancher aux éloges d'un *visiteur* de cette exhibition qui publie aujourd'hui dans la *Gazette des Campagnes* une appréciation de cette exhibition dont les directeurs de la Société d'agriculture de Témiscouata doivent être fiers.

Seulement en ce qui nous concerne, nous nous permettrons de faire une réserve. Notre correspondant un *visiteur* et M. le Président de la Société d'agriculture, ont sans doute trop enrichi sur notre mérite et nos capacités en agriculture, car nous sommes loin de mériter les éloges qu'ils nous ont prodigués, et nous soupçonnons que l'amitié seule a pu les inspirer et la bienveillance seule a pu porter M.M. les directeurs à les ratifier. Dans la mission que nous poursuivons